

1er avril 2021

« Télétenue »: *Libre et de bonnes moeurs*

Pour être admis dans une Loge maçonnique, un profane doit être reconnu « libre et de bonnes moeurs ». Comme la plupart des formules qui émaillent nos rituels, celle-ci mérite d'être parfois revisitée. Nous voulons dire par là qu'elle a peut-être besoin d'un éclairage nouveau, ou plus simplement que nous souhaitons nous assurer qu'à force d'être utilisée, elle ne s'est pas vidée de sa substance.

Par « libre », on entend habituellement « libre-penseur », c'est-à-dire que l'on attend d'un candidat que son esprit soit ouvert, aussi peu que possible encombré de préjugés. Et être « de bonne moeurs », c'est disposer d'un casier judiciaire vierge, ce qui est un peu sommaire, nous en convenons. Il s'agit en plus de ne pas être susceptible de le garnir du jour au lendemain. Être respectueux de soi comme des autres, des lois, des règles sociales qui permettent à un groupe d'évoluer en toute harmonie. Être pourvu aussi d'un sens moral et éthique à toute épreuve.

D'ailleurs, peut-on se prétendre libre si l'on n'est pas de bonnes moeurs? L'esprit peut-il être ouvert au monde lorsqu'il est à l'affût d'un mauvais coup ou qu'il se met en état d'alerte à la vue du moindre pandore?

Pour soutenir la discussion, un Frère nous a fourni un texte issu d'une Loge sud-américaine. Les extraits sont en italique, suivis de nos commentaires – à ne pas considérer comme des corrections, mais bien comme des propositions:

Il me fascine le Maçon qui sait où il va... « Où il est » nous semble plus approprié, le moment présent étant le seul où vivre et agir sont possibles. « Qui il est » a son importance également: « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux ». Si réellement « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », et que tout est Un, ou issu d'Un, alors tous les mystères trouvent leur résolution au fond de chacun d'entre nous.

Le Maçon qui défend la Vérité... La Vérité a-t-elle besoin d'être défendue? Tous nos rituels nous disent que notre devoir est de la chercher. Au fond de nous-mêmes, par exemple, comme nous le disions à l'instant.

Le Maçon qui sait faire cadeau d'un sourire... Faut-il être Maçon pour cela? Si, lorsque deux êtres se croisent, leurs regards se cherchaient – au lieu de s'éviter, la plupart du temps –, et que deux sourires s'échangeaient, simplement, nos journées ne seraient-elles pas plus lumineuses?

Le Maçon qui a le sens de la justice... Plusieurs Degrés de notre Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) mettent la justice en avant. Pas seulement au sens ordinaire, mais en tant que symbole d'équilibre (la balance), de mesure, de maîtrise...

Le Maçon m'enseigne à vivre avec humour le caractère éphémère des choses... Éphémère ou contingent, ce qui repose la question de la « réalité » des dites choses. Ce qui fait notre quotidien, ce que perçoivent nos sens, est-ce la Réalité, ou juste une émanation, une manifestation, un effet de la Cause, la Vérité que nous évoquons plus haut, que toutes les grandes Traditions de tout temps ont cherché et cherchent à

débusquer?

– Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. (Le Petit Prince)

Le Maçon qui défend l'idéal d'union fraternelle... Encore une référence, à peine dissimulée, à l'Unité vers laquelle nous devons tendre.

Finalement, toutes ces allusions au Maçon parfait poussent un Frère à dire: « Cette sorte d'hymne à l'idéal humain – et pas seulement maçonnique – me fait penser au célèbre poème *If* de notre Frère Rudyard Kipling (*Le livre de la jungle*)! »

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

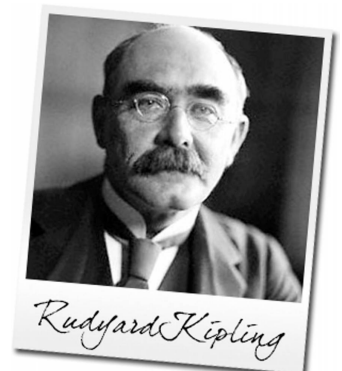
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;



Version Disney 1967



Rudyard Kipling
1865-1936

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.

À partir de ce jour, nos Travaux reprennent en « présentiel », avec les mesures sanitaires ad hoc, évidemment.